

**CONGRES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE SEMIOTIQUE**  
UNIVERSITE DE LIEGE, 12-14 JUIN 2013

**SEMIOTIQUE & DIACHRONIE**  
**Argumentaire**

Toute à la quête de modèles opératoires puissants, la sémiotique a fréquemment négligé d'aborder le phénomène de la variation des objets sur lesquels elle porte son attention. Quoi d'étonnant, dès lors que sa tâche prioritaire est de modéliser ces objets ? Mais l'actualisation de ceux-ci varie spectaculairement, et cela le long des axes temporel, géographique et social. Une diversité qui est aussi du côté des modalités d'énonciation, d'appropriation et de réception de ces objets. De la mise à l'écart — provisoire — de ces phénomènes a découlé une relative pauvreté des instruments qui devraient permettre à la sémiotique de penser ce phénomène de la variation, et notamment une certaine pauvreté de sa pensée socio-historique. Cette carence est un paradoxe dans la double mesure où notre discipline prend pour objets principaux des phénomènes culturels, de toute évidence touchés par la variation, et où, en lui donnant naissance, Ferdinand de Saussure inscrivait explicitement la linguistique dans le champ de la psychologie sociale, en faisant de la première une subdivision de la sémiologie, et de celle-ci une subdivision de la seconde.

La sémiotique est aujourd'hui une discipline mûre, dont les procédures descriptives, quoique loin d'être unifiées, ont atteint un haut degré de finesse et d'opérationnalité. Il est donc sans doute temps de lui donner les moyens d'aborder le phénomène de la variation, dans ses dimensions diachroniques, diastratiques, diatopiques, diaphasiques.

Plusieurs raisons plaident pour qu'on aborde le phénomène par son biais diachronique. D'abord parce que c'est cette variation-là qui a été le plus explicitement neutralisée par une pensée qui s'est méthodologiquement voulue synchronique. Ensuite, parce que la temporalité est une dimension essentielle des procès auxquels la sémiotique s'est ouverte au long de la dernière décennie, comme la praxis énonciative, l'implication du sujet, les formes de vie ou la sémiogenèse. Il n'est par conséquent plus possible de se limiter à prendre en compte la transformation narrative — même dans ses formes les plus avancées (analyse aspectuelle, rythme, etc.) à l'intérieur des énoncés — comme la seule forme temporelle de la variation.

Dans son fameux article « L'actualité du saussurisme » (1956), par lequel il introduit véritablement le structuralisme linguistique en France, A.-J. Greimas plaide d'ailleurs déjà pour la réconciliation des perspectives historique et synchronique dans les sciences du langage : « On commence à comprendre [...] comment la structure linguistique peut être saisie dans son développement historique : il suffit pour cela d'assouplir la conception par trop mécanisée de la *forme* linguistique et d'introduire, à la place du postulat d'*équilibre* structurel, la notion plus souple de "tendance à l'équilibre" [...], ou plutôt, dirions-nous, de "tendance au *déséquilibre*", le progrès historique consistant toujours dans la création de nouvelles structures dysfonctionnelles. »

Le Congrès de Liège se donnera comme programme l'examen critique des instruments que la sémiotique a déjà développés, pourrait ou devrait développer pour mieux comprendre la variation diachronique. Sans que la liste ne soit limitative, les participants aborderont les questions qui suivent : comment décrire la dynamique des systèmes, dans leur double tendance à l'équilibre et au déséquilibre ? comment évaluer les forces à l'œuvre dans cette dynamique ? comment apprécier la série de gestes particuliers — inséparablement théoriques et idéologiques — rendus nécessaires par la prise en compte de la diachronie dans la théorie : périodisation, terminus a quo / ad quem, évolution, tradition, filiation, généalogie, diversification et unification, « progrès » et « déclin » ... ? et comment penser ces gestes comme autant de sémiotisations du vécu ? comment modéliser l'interaction de la variation diachronique avec les variations diastratiques, diatopiques, diaphasiques... ?